

Selon la tradition, un fragment du bois de la Vraie Croix serait parvenu à Arles dès le 4^e siècle et serait à l'origine de la relique que possédait Montmajour.

La vénération solennelle en aurait été établie en 1030, lorsque l'archevêque d'Arles consacra à la sainte Croix la crypte de l'église abbatiale, accordant l'absolution de leurs péchés aux fidèles qui viendraient en pèlerinage le 3 mai, fête de l'invention de la Sainte Croix, et qui laisseraient une offrande pour l'achèvement de la basilique.

Malgré les difficultés d'accès en barque, le pardon de Montmajour prit une telle ampleur qu'au 12^e siècle les moines durent édifier à l'extérieur de la clôture où les religieux vivent cloîtrés, une chapelle reliquaire, la chapelle Sainte-Croix, afin de pouvoir accueillir la foule des pèlerins.

Le chroniqueur arlésien Bertran Boysset (vers 1345-1415) a laissé le récit du pèlerinage de 1409 qui aurait attiré 150 000 fidèles (chiffre sans doute exagéré) et s'est fait l'écho des problèmes soulevés à Arles par cette affluence : la hausse du prix des vivres et du logement ainsi que des droits de passage réclamés par des bateliers, de même que l'insécurité en ville où les consuls exigèrent que chacun disposât une chandelle allumée devant sa maison.

En revanche, le "pardon" était source de revenus considérables, pour l'abbaye de Montmajour par les aumônes ou le produit de la vente aux pèlerins de statuettes de saint Pierre ou d'images en plomb ou en étain, et pour la ville d'Arles qui organisait le 3 mai, une grande foire aux moutons à la Croisière.

A quelques mètres à l'Est de l'abbaye de Montmajour, hors de la clôture du monastère, la chapelle romane Sainte-Croix témoigne de la réputation remarquable acquise par l'abbaye, notamment grâce à l'immense succès de son pèlerinage du "Pardon de Montmajour".

Son plan rayonnant en forme de quatre-feuilles reproduit l'image d'un reliquaire monumental.



Le pardon de Montmajour